

La littérature est partout; Théâtre d'objets / L'art de KoboL : transposer poétiquement les petits riens et les désamours de Geneviève Robitaille

Danièle Panneton and Félix-Antoine Allard

Number 15, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Panneton, D. & Allard, F.-A. (2021). La littérature est partout; Théâtre d'objets / L'art de KoboL : transposer poétiquement les petits riens et les désamours de Geneviève Robitaille. *Entrevous*, (15), 64–66.

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire.

Dans ce numéro, nous allons au **THÉÂTRE**, puis au **CINÉMA**, et nous visitons une **EXPOSITION**.

L'ART DE KOBOL : TRANSPOSER POÉTIQUEMENT LES PETITS RIENS ET LES DÉSAMOURS DE GENEVIÈVE ROBITAILLE

TÉMOIGNAGE DE **DANIÈLE PANNETON** •

Un lien personnel et professionnel m'unit à Geneviève Robitaille. En 1984, je lui enseignais l'interprétation théâtrale au Cégep de Saint-Hyacinthe, alors qu'elle souffrait déjà d'arthrite rhumatoïde, la maladie dégénérative qui allait l'empêcher d'exercer le métier de comédienne. Vingt-cinq ans plus tard, je l'ai découverte autobiographe. Touchée par ses écrits, je l'ai rencontrée chez elle, à Québec, et, avec son accord, j'ai réservé auprès de ses éditeurs les droits d'adaptation de trois de ses récits.

Je pensais faire un montage de textes pour une lecture publique, mais après avoir fait découvrir *Éloge des petits riens*¹ à mon ami Pier DuFour, je me suis plutôt lancée avec lui dans une coadaptation pour une production de sa compagnie, KoboL marionnettes. On a convenu que j'incarnerais, sur la bande sonore du spectacle, la voix de Geneviève racontant ses bonheurs quotidiens : marcher dans l'automne, cuisiner une soupe, voir des amis, lire un roman, écouter la radio et la télé, regarder le fleuve avec sa mère... des petits riens comme autant d'aventures personnelles évoquées avec tant de lucidité, d'humanité et d'esprit qu'ils touchent à l'universel.

À l'étape suivante, chacun de nous a sélectionné des extraits, lesquels se sont avérés à peu de chose près les mêmes. Puis, il a fallu choisir les phrases et visualiser, une à la fois, leur pouvoir de prendre vie dans une marionnette ou un objet. Nous ne cherchions pas à illustrer le texte de manière réaliste, mais à accéder à une dimension théâtrale et poétique. Par exemple, il fallait décider si « cuisiner une soupe » deviendrait une scène de cinq minutes, ou si un chapitre complet parlant du temps qui passe serait condensé en trois secondes de changement d'éclairage. Cela a été un travail très concret de maîtrise technique et d'imagination scénique.

Éloge des petits riens a été créé en juin 2015 au théâtre La Petite Licorne, malheureusement sans l'autrice, décédée quatre mois plus tôt.

Fort du succès de cette création, Pier a décidé d'adapter, d'abord seul, le dernier récit de Geneviève, *Désamours*², écrit alors que sa maladie progresse

« Les Européens et les
Asiatiques font beaucoup
ça, révéler le travail
du manipulateur.
Le marionnettiste devient
le complément de l'objet.
La chimie qui s'installe entre
un comédien et son texte,
moi, je l'ai avec mes
bébelles, comme dirait
ma mère. »

Pier DuFour



PHOTO MATHIEU RIVARD

sans pitié. À demi aveugle, clouée à sa chaise roulante mais toujours pleine de vie, de curiosité et d'humour, elle se penche sur ses amours plus ou moins ratées d'adolescente et de jeune femme, incapable qu'elle est d'aimer vraiment, et marquée par le suicide de son père adoré alors qu'elle n'avait que huit ans. Sa solitude, assumée, reste lumineuse et ourlée de liens familiaux et amicaux précieux.

« Je n'ai pas peur de l'amour. J'ai peur du
désamour. Je n'ai pas peur de l'engagement.
J'ai peur du désengagement. »

Les paramètres artistiques utilisés pour *Éloge des petits riens* vont guider Pier DuFour dans son adaptation de *désAmours*, à laquelle participera activement le dramaturge et metteur en scène Marcel Pomerlo. Le marionnettiste sera de nouveau seul sur scène, et j'incarnerai la voix de Geneviève, narratrice principale du spectacle. Une narration plus grave, marquée par la souffrance et l'angoisse de la mort, mais teintée d'humour et d'éclats de joie.

Que ce soit en 2015 ou en 2020, quand je me suis installée au micro pour devenir Geneviève Robitaille, j'ai dû plonger dans son univers empreint de vérité, de simplicité et d'une émotion toujours pudique. J'ai réfléchi, souffert, souri comme elle le faisait elle-même. Étrange alchimie entre les mots d'une autre et la sensibilité de la comédienne que je suis. Une voix de narration sur bande sonore n'est pas qu'une voix. C'est tout le corps, le souffle, l'âme qui sont engagés. La voix ne donne pas qu'à entendre, elle donne à voir, à sentir, à vibrer...

Ces spectacles de KoboL marionnettes sont une démonstration éloquente des possibilités de transposition des textes de Geneviève Robitaille et de l'inventivité de Pier DuFour et de son équipe.

¹ Geneviève Robitaille. *Éloge des petits riens*, Leméac, 2005.

² Geneviève Robitaille. *Désamours*, Leméac, 2008. Titre au théâtre : *désAmours*.

FÉLIX-ANTOINE ALLARD (Q) INTERVIEWE L'ADAPTATEUR ET MARIONNETTISTE PIER DUFOUR (PD) ET LE METTEUR EN SCÈNE MARCEL POMERLO (MP), APRÈS AVOIR VU LES PIÈCES AU THÉÂTRE DE LA CHAPELLE EN SEPTEMBRE 2020 •

Q • Pourquoi était-il important d'adapter les textes de Geneviève Robitaille pour le théâtre de marionnettes ?

MP • *C'est une auteure qui mérite d'être connue davantage. Elle avait un regard très singulier sur le monde, un regard lucide et riche. Elle avait été étonnée qu'une compagnie de théâtre de marionnettes veuille adapter ses romans, mais elle en avait été heureuse. Elle avait vu là une possibilité de faire connaître ses textes autrement, en permettant qu'ils deviennent des objets théâtraux. D'une certaine façon, cela l'avait approchée du rêve auquel elle avait dû renoncer : être comédienne. Je la connaissais bien, alors quand on m'a sollicité pour faire la mise en scène de désAmours, j'ai tout de suite accepté de replonger dans son écriture, que je trouve forte, puissante.*

PD • *Quand je monte un spectacle, je ne cherche pas à transposer un texte déjà écrit pour le théâtre ; je préfère faire autre chose avec les possibilités offertes par le théâtre d'objets. Un marionnettiste est surtout à la recherche d'images, or quand j'ai lu les œuvres de Geneviève Robitaille, j'y ai vu toutes sortes d'images, une profusion d'images... Et il y a plus : son écriture me parle énormément, du fait que je suis moi-même atteint d'une maladie dégénérative. Le spectacle fait donc aussi écho à mes propres petits deuils au quotidien.*

Q • Pourquoi le personnage principal est-il représenté par un objet – une chaise roulante – plutôt que par une marionnette ?

MP • *C'est le choix de Pier DuFour, qui voulait, par cette transposition théâtrale, accorder aux spectateurs la liberté de s'imaginer leur propre Geneviève.*

PD • *Je ne voulais pas d'une marionnette dans une chaise roulante, je trouvais ça ordinaire. En me demandant ce qui caractérisait Geneviève, j'ai pensé à sa chaise roulante. J'avais reçu un landau d'enfant en cadeau, et j'avais promis à la personne qui me l'avait donné qu'un jour, il serait la vedette d'un de mes spectacles.*

Q • Pourquoi le théâtre de marionnettes vous a-t-il semblé particulièrement approprié pour adapter les textes de Geneviève Robitaille ?

MP • *J'ai été vraiment surpris qu'on me demande de monter un spectacle de marionnettes, je n'avais pas cette expérience. C'est après coup que j'ai compris pourquoi c'était si évident pour Pier DuFour, qui est un expert du théâtre d'objets au Québec : la marionnette donne accès à l'onirisme et à une poésie qui lui est propre. Elle permet de décoller du réalisme, sans que ça enlève quoi que soit au texte. Bien que c'était important pour moi que la trame sonore – la musique et la voix – soit très présente, il fallait que ce soit le texte qui guide les gestes. Je pense que la transposition dans des objets nous donne des libertés qui ne sont pas possibles avec des comédiens sur scène, et que le résultat aurait beaucoup plu à Geneviève.*